

2^e dimanche de l'Avent - C

INTRODUCTION GENERALE

Comme au dimanche précédent, pas un mot de Noël.

Jean prépare la venue d'un Christ adulte, d'un Messie majestueux auquel il faut préparer le chemin.

Paul nous demande de marcher vaillamment, sans trébucher, vers le jour final du Christ.

On s'attendrait que le prophète, du moins, nous annonce la naissance du Messie. Mais ce qu'il prédit ne s'est que partiellement accompli avec la venue historique du Christ.

La Jérusalem appelée à quitter sa robe de tristesse, c'est l'Eglise tendue vers la lumière finale de la gloire.

Bienheureuse liturgie qui nous invite à négliger, pour l'instant, le souvenir pour attendre la splendeur d'un Demain radieux!

Lecture du livre de Baruc (5, 1-9)

Jérusalem, quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours, enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'Éternel

**Dieu va déployer ta splendeur partout sous le ciel, car Dieu pour toujours te donnera ces noms :
" PAIX-DE-LA-JUSTICE "
et " GLOIRE-DE-LA-PIÉTÉ ENVERS DIEU ".**

**DEBOUT, JERUSALEM ! tiens-toi sur la hauteur, et regarde vers l'orient :
vois tes enfants rassemblés du levant au couchant par la parole du Dieu Saint ;
ils se réjouissent parce que Dieu se souvient.**

Tu les avais vus partir à pied, emmenés par les ennemis, et Dieu te les ramène, portés en triomphe, comme sur un trône royal.

**Car Dieu a décidé que les hautes montagnes et les collines éternelles seraient abaissées, et que les vallées seraient comblées :
ainsi la terre sera aplanie, afin qu'Israël chemine en sécurité dans la gloire de Dieu.**

Sur l'ordre de Dieu, les forêts et leurs arbres odoriférants donneront à Israël leur ombrage ; car Dieu conduira Israël dans la joie, à la lumière de sa gloire, lui donnant comme escorte sa miséricorde et sa justice.

Le livre de Baruc : c'est une compilation tardive (certains éléments peuvent dater de 100 avant J.C.); il est attribué à Baruc, disciple de Jérémie.

L'intérêt du recueil réside dans le fait qu'il nous introduit à la spiritualité des Juifs dispersés dans le monde gréco-romain.

Il nous montre leur attachement à Jérusalem, leur culte de la Loi, leur rêve messianique.

Le texte était lu avec délices par les Juifs de la diaspora: dispersés de par le monde, loin de Jérusalem. La transposition chrétienne en est aisée.

Oh communauté, quitte ta robe de tristesse, revêts la parure et le diadème de la gloire de Dieu !

Tu auras un nom (un titre de gloire et une fonction) composé des valeurs les plus hautes: **paix-de-la-justice, gloire-de-la-piété-envers-Dieu**, quatre titres (accouplés deux par deux) pour expliquer l'anoblissement.

Comment rester insensible!

Quand on tient en main l'invitation aux noces, on se prépare, on s'habille.

Chaque dimanche de l'année liturgique veut nous habiller le coeur "jusqu'à ce qu'il vienne".

Mais, en cet Avent, son appel se fait plus pressant et plus joyeux. Communauté au visage trop sérieux, fais-toi belle!

Dans une deuxième strophe, le prophète invite Jérusalem, notre communauté, à voir plus loin qu'elle. **Debout, regarde vers l'Orient** (où se situait Babylone, lieu de l'exil et symbole du paganisme). **Vois tes enfants rassemblés de partout**, tous ces distancés, tous ceux que tu croyais perdus...
Dieu les ramène de l'exil du coeur.

C'est grâce, pure grâce. **C'est Dieu qui les ramène. Ils sont portés en triomphe**, sur des palanquins, **comme sur un trône royal.**

Dieu lui-même prend soin de tout: c'est lui qui aplanit la terre.

Il ordonne même que les forêts et les arbres odoriférants donnent de l'ombrage, pour faciliter le retour.

Dieu donnera comme escorte sa miséricorde et sa justice.

Aujourd'hui :

ce n'est plus le Christ qui descend du ciel,
c'est le Christ qui remonte avec nous vers le Père,
Il nous ramène vers la Jérusalem céleste,
il nous conduit dans la joie.

Mouvement double de nos liturgies où :

- le Christ vient de chez le Père nous apporter sa grâce
- et où il remonte avec nous vers le Père
lui porter notre action de grâce.

Oh communauté, debout, regarde, vois:
Israël (cette fois-ci l'Humanité entière)
chemine dans la gloire de Dieu!

Psaume 125 [126]

R/Dieu guidera son peuple dans la joie,
à la lumière de sa gloire.

*Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.*

*Alors on disait parmi les nations :
" Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! "
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !*

*Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.*

*Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.*

Ce que ton prophète nous annonce, tu vas le réaliser,
Seigneur.

Tu vas nous ramener de la captivité de nos fautes, de nos
angoisses, de nos lourdeurs.

Déjà nous sommes dans la joie.

L'épreuve pèse, et l'effort de cet Avent coûte; il nous
faut semer dans les larmes.

Mais tu vas nous combler de tes bienfaits, comme des
moissonneurs chargés de gerbes.

Alors, en nous voyant dans la joie, ceux qui ne savent
pas, puissent-ils reconnaître, eux aussi, les merveilles
que tu as faites pour nous!

St Paul aux Philippiens (1, 4-6. 8-11)

*Frères, chaque fois que je prie pour vous tous,
c'est toujours avec joie,
à cause de ce que vous avez fait pour l'Évangile
en communion avec moi,
depuis le premier jour jusqu'à maintenant.*

*Et puisque Dieu a si bien commencé chez vous son
travail, je suis persuadé qu'il le continuera jusqu'à
son achèvement au jour où viendra le Christ Jésus.*

*Dieu est témoin de mon attachement pour vous tous
dans la tendresse du Christ Jésus.*

*Et, dans ma prière, je demande que votre amour
vous fasse progresser de plus en plus
dans la connaissance vraie
et la parfaite clairvoyance
qui vous feront discerner ce qui est plus important.*

*Ainsi, dans la droiture, vous marcherez
sans trébucher vers le jour du Christ ;
et vous aurez en plénitude la justice
obtenue grâce à Jésus Christ
pour la gloire et la louange de Dieu.*

Goûtons la joie et la tendresse par lesquelles **Paul**
encourage sa communauté chérie.

Il l'encourage à marcher sans trébucher, à progresser.

Progresser en quoi?

Dans la **connaissance** (= l'expérience) de Dieu qui nous
fera discerner l'**important** de l'accessoire.

Et cet « **important** », c'est le **Jour du Christ**, le dernier
et grand jour de l'humanité que nous attendons plus
consciemment pendant cet Avent.

Nous l'attendons dans le "déjà" de notre baptême où
Dieu a commencé son travail en nous, et dans le "pas
encore" de sa venue future.

Dans cet entre-deux, il faut laisser Dieu continuer son
travail jusqu'à son achèvement.

L'Avent, comme toute notre vie chrétienne, est moins
notre oeuvre que celle de Dieu auquel il faut ouvrir le
coeur pour qu'il puisse travailler, achever.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

L'an 15 du règne de l'empereur Tibère,
Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée,
Hérode, prince de Galilée,
son frère Philippe, prince du pays d'Iturée
et de Traconitide,
Lysanias, prince d'Abilène,
les grands prêtres étant Anne et Caïphe,
la parole de Dieu fut adressée dans le désert
à Jean, fils de Zacharie.

Il parcourut toute la région du Jourdain ;
il proclamait un baptême de conversion
pour le pardon des péchés,
comme il est écrit dans le livre du prophète Isaïe

« À travers le désert, une voix crie :
PRÉPAREZ LE CHEMIN DU SEIGNEUR,
aplanissez sa route.
Tout ravin sera comblé,
toute montagne et toute colline seront abaissées,
les passages tortueux deviendront droits,
les routes déformées seront aplanies ;
et tout homme verra le salut de Dieu. »



**C'est à travers Jean Baptiste que Luc fait entrer
Jésus dans l'histoire.** Et par la grande porte !

Négligeant presque l'histoire plus étroite d'Israël (les
grands prêtres Anne et Caïphe sont nommés en dernier
lieu),

Luc fait lever le rideau sur le vaste monde,
un monde loin de Dieu, préoccupé de tout autre chose.

Mais **c'est dans ce monde** qu'entre celui dont Jean n'est
que la voix.

Ce monde représenté par l'empereur Tibère, le
gouverneur romain Ponce Pilate, les administrateurs
des régions semi ou entièrement païennes, comme la
Galilée, l'Iturée...

car le message ne s'adresse pas qu'aux Juifs:

« tout homme verra le salut de Dieu ».

L'Avent a souvent été présenté comme "le temps des païens", de ceux qui ne connaissent pas encore le Christ, et vers qui Dieu nous envoie.

Pour l'instant, Jean Baptiste s'occupe des "pratiquants",

il parcourut toute la région du Jourdain,
pas très loin de Jérusalem,
et il proclamait un baptême de conversion.

Les gens confessaient leurs péchés et, en signe de conversion, se plongeaient dans l'eau purificatrice (les piscines du monastère de Qumran, en sont encore des témoins).

Mais ce baptême et cette conversion prenaient, chez Jean, une signification particulière: ils devaient préparer le chemin du Seigneur, aplanir sa route. Car Jean proclamait le Messie tout proche.

ET NOUS :

Nous avons été baptisés d'un véritable baptême de conversion,

nous avons été "retournés", nous avons tourné le dos aux idoles (argent, pouvoir, sexe...)
en professant: "***Je renonce***",
pour nous attacher au Christ: "***Je crois***".

Mais ce n'est jamais chose faite.

C'est toujours à refaire, parce que notre route est déformée, et que notre vie connaît des passages tortueux.

Il faut combler, abaisser, aplanir, préparer le chemin pour le Christ qui vient autrement, à chaque époque de notre vie.

Le Noël à préparer, on le voit, est moins la fête de la Nativité que le jour où le Christ viendra en Seigneur de gloire.

HOMÉLIE 2006 P. Jacques Fournier

D'aucuns pourraient se demander si les lectures de ce deuxième dimanche de l'Avent ont le moindre rapport avec la fête de Noël qu'il prépare.

Il y est question de Jérusalem et de désert, de captivité, de Philippiens que l'apôtre Paul aime tendrement et de Jean appelant au baptême.

Raisonnons en sens inverse ; 3 réponses

Prenons ces lectures telles que l'Eglise nous les propose. Que nous font-elles découvrir sur le sens véritablement chrétien de Noël ? Sur le sens concret du Noël que nous vivons dans l'aujourd'hui que Dieu nous donne.

Nous pouvons en effet y percevoir trois réponses, trois orientations selon que nous prenons l'époque du Christ, ses contemporains, ou les réalités de son temps.

❶ « **IL EST VENU... : il y a 2000 ans...** »

Au début de son Evangile, saint Luc atteste qu'il a mené une enquête précise "sur les événements survenus parmi nous."

Il nous renseigne approximativement sur la naissance de Jésus : au temps du roi Hérode, à l'occasion du premier recensement ordonné par l'empereur Auguste et s'appliquant à la région.

Pour la véritable inauguration de l'Evangile qu'est la prédication de Jean le Baptiste, les indications sont beaucoup plus précises. Notons au passage que saint Marc commence son Evangile, sans autre préambule, sur la prédication de saint Jean le Baptiste.

Une date, une époque.

Nous sommes en l'an 15 du règne de l'empereur Tibère. Selon la manière de compter, la date peut osciller entre 27 et 29. Prenant au pied de la lettre la mention, pourtant expressément approximative, des trente ans de Jésus, en saint Luc 3. 23, la tradition en tirera une conclusion pour le début de notre ère chrétienne.

En fait Jésus est né quelques années plus tôt, puisqu'Hérode le Grand, le sinistre auteur du massacre des Innocents, est mort en l'an - 4, av. JC.

Ce qui compte, c'est que le temps, l'époque s'inscrivent dans la vie du Fils de l'Homme et que cette vie s'inscrit dans le temps. Il est de Galilée; il n'est pas de nulle part. Il a pour contemporains, Pilate, Tibère, Caïphe; il n'est pas intemporel. Il est bien d'une époque et d'une époque qui marque sa vie et son message, dans le même temps que ce message transcende son époque.

Nous aussi nous avons à vivre notre foi dans le temps où nous vivons, où Dieu nous a placés. Le Christ dont nous avons à témoigner n'est ni un être virtuel construit par imagination, ni un être intemporel, ni une être du passé. Et c'est à nous qu'il demande de le donner à nos frères, inséré dans le temps qu'ils vivent.

DLes 3 personnages historiques.

Les noms mentionnés ne sont pas sans raison aux yeux de saint Luc, puisqu'ils placent Jésus dans un monde vivant où les hommes agissent, s'interfèrent, marquent les régions où se déroulent les événements.

Ponce Pilate, le fonctionnaire romain, qui a remplacé l'héritier direct d'Hérode le Grand, jugé indésirable par Rome. Lui aussi, à son tour, sera indésirable et quelques années après la mort et la résurrection de Jésus, il sera muté pour son irresponsabilité.

Hérode, le tétrarque. Il est le fils d'Hérode le Grand et n'a reçu de Rome qu'une part réduite du territoire que gouvernait son père. Il épousera la femme de son frère Philippe, emprisonnera et fera mourir Jean le Baptiste. Lors de son procès, Jésus comparaitra devant lui. C'est un faible et par là n'est qu'un jouet entre les mains de Rome.

Philippe. Autre fils d'Hérode le Grand. Ses territoires cités par saint Luc s'étendent au nord du lac de Tibériade. Ce sont des terres païennes. Une manière, pour saint Luc, d'indiquer, dès le départ, la destination universelle de l'Evangile. Ce que confirme la mention de l'Abilène, au-delà de Damas, et ce rappel de saint Luc : "Tout homme verra le salut de Dieu." (Luc. 3. 6)

Anne et Caïphe. Caïphe est seul en exercice. Mais son beau-père Anne garde une influence qui se vérifiera lors du procès de Jésus.

Le Christ s'est placé, de par la volonté de son Père, au milieu d'hommes qu'il n'a pas tous choisis. Tous et chacun d'eux ; à leur manière et selon leur comportement, sont porteurs du cheminement du salut que le Christ accompli pour nous et pour la gloire de son Père.

Et nous qui aimerions construire nous-mêmes l'entourage dont nous rêvons....

Le monde et le temps.

Cette liste de noms n'est donc pas seulement une notice biographique précieuse pour les historiens.

Elle a une haute **valeur symbolique** : l'Évangile s'inscrit dans une région politiquement morcelée, gouvernée par des pouvoirs civils et des pouvoirs religieux. Juifs et païens s'y rencontrent ou, du moins, se côtoient. Les protagonistes de la Passion sont déjà là.

La venue du Fils de Dieu parmi les hommes en Jésus-Christ s'inscrit dans le temps et dans un temps précis.

Par l'Incarnation, le temps, l'histoire et les événements entrent dans la vie de Dieu, dans le même moment où Dieu entre dans le temps, l'histoire et les événements. Le visage de Dieu parmi les hommes n'est pas un irréel universel. Il est universel parce qu'il assume ce temps, cette histoire et ces événements dont il est à la merci. La liberté de Pilate, de Caïphe, d'Hérode, reste entière mais elle devient la volonté de Dieu, sans qu'ils le sachent.

Ce qui nous est demandé, c'est de "progresser dans la connaissance vraie et la parfaite clairvoyance." Ce que le texte grec précise : "la perception et le discernement des enjeux." (Philippiens 1. 9)

② IL REVIENDRA » DANS LA JOIE, A LA LUMIERE DE SA GLOIRE.

Celui qui est venu, ignoré par les puissants de son temps, n'en reste pas moins "plénitude pour la gloire et la louange de Dieu." (Philippiens 1. 11)

Il reviendra dans la gloire. Il nous conduit à notre achèvement (Philippiens 1. 4) A nous, dans une attente vigilante, de progresser grâce à notre amour.

De son côté, en rappelant ce retour dans la gloire, saint Luc, comme saint Matthieu et saint Marc cite explicitement une parole du prophète Isaïe.

Ce n'est pas une parole quelconque. C'est l'ouverture, dans le recueil prophétique, du "Livre de la Consolation". "Consolez, consolez mon peuple." (Isaïe 40. 1)

Cette citation reprise par Jean le Baptiste doit donc être mise dans son contexte.

Le prophète annonce que le Peuple, emmené en exil après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 587 avant J.C., reviendra sur sa terre. Et ce sera une merveille de Dieu.

Le psaume 125 le chante.

Le Peuple est libéré du bannissement et de la dispersion. Dieu est tellement lié, par son alliance indéfectible, à son Peuple que la résurrection du Peuple est comme un retour de Dieu.

En ramenant son Peuple, c'est Dieu lui-même qui s'annonce et se manifeste : "Les rires jaillissaient de nos lèvres. Nous poussions des cris de joie. Et l'on disait dans les autres nations (les païens) : quelles merveilles le Seigneur fait pour eux !"

Reste que, pour ce retour de Dieu, la route doit être déblayée; les passages tortueux doivent être rectifiés. L'appel à la conversion est clair. Jean le Baptiste le rappelle.

La première lecture, tirée du Livre de Baruch, reprend plusieurs siècles après le rédacteur du psaume 125, les mêmes images.

Dans un nouveau climat de persécution, il témoigne de la même espérance. La paix, la joie sont liées à la justice, c'est-à-dire à la sainteté, à l'ajustement de nos vies à l'amour et à la volonté de Dieu.

Nous n'apporterons paix et joie à nos frères qu'en vivant, avec eux et pour eux, cette justice, cet ajustement de nos vies à l'amour et à la volonté de Dieu, ce qui est véritablement « l'intelligence du cœur. »

Ainsi l'horizon ne se confine pas à celui de Noël; il est déjà l'horizon de Pâques : la joie du triomphe sur la mort et l'envoi en mission. "Tout homme verra le salut de Dieu" (Luc 3. 6) "De toutes les nations, faites des disciples" (Matthieu 28. 19)

"Eveille en nous cette intelligence du cœur qui nous prépare à l'accueillir et à entrer dans sa propre vie." (Prière d'ouverture)

Jean-Baptiste révèle la présence cachée du christ dans le monde (P Cantalamessa – 2009)

L'Évangile de ce dimanche est entièrement consacré à la figure de Jean-Baptiste.

Dès le moment de sa naissance, son père Zacharie a vu en lui un prophète : « *Et toi, petit enfant, on t'appellera prophète du Très-Haut, car tu marcheras devant le Seigneur pour lui préparer le chemin* » (Lc 1, 76).

Qu'a fait le Précurseur pour être qualifié de prophète, et même « le plus grand des prophètes » (cf. Lc 7, 28) ?

Tout d'abord, dans le sillage des prophètes antiques d'Israël, il a prêché contre l'oppression et l'injustice sociale.

Dans l'Évangile de dimanche prochain nous entendrons : « *Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas ; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même !* »

Des publicains (collecteurs d'impôts) vinrent aussi se faire baptiser et lui dirent : "Maître, que devons-nous faire ?" Il leur répondit : "N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé".

À leur tour, des soldats lui demandaient : "Et nous, que devons-nous faire ?" Il leur répondit : "Ne faites ni violence ni tort à personne"» (cf. Lc 3, 11-14).

Nous pourrions interpréter également aujourd'hui les paroles sur les montagnes à abaisser, les ravins à combler et les passages tortueux à redresser, de la manière suivante :

« Toute différence sociale injuste entre les très riches (les montagnes) et les très pauvres (les ravins) doit être supprimée ou au moins réduite ;

les chemins tortueux de la corruption et de la tromperie doivent être redressés ».

Deux choses faites par Jean-Baptiste

1/ Jusque là nous reconnaissons facilement l'idée que nous avons aujourd'hui du prophète : une personne qui pousse au changement ; qui dénonce les déformations du système, qui montre du doigt le pouvoir sous toutes

ses formes – religieux, économique, militaire – et ose crier à la face du tyran : « Tu n'as pas le droit... » (Mt 4, 14).

2/ Mais Jean-Baptiste fait une deuxième chose : il révèle au peuple « qu'il est sauvé, que ses péchés sont pardonnés » (Lc 1, 77).

Nous pourrions nous demander où est la prophétie dans ce cas. Les prophètes annonçaient un salut à venir ; mais Jean-Baptiste n'annonce pas un salut à venir ; il indique un salut présent.

Il est celui qui montre du doigt une personne et crie : « Le voici ! » (cf. Jn 1, 29). « Celui que l'on attendait depuis des siècles et des siècles est ici, c'est lui ! »

L'entendre parler de la sorte a dû, ce jour-là, donner des frissons aux personnes qui l'écoutaient !

Les prophètes traditionnels aidaient leurs contemporains à aller au-delà du mur du temps et voir dans l'avenir, mais lui aide à aller au-delà du mur, encore plus épais, des apparences contraaires, et fait découvrir le Messie caché sous les traits d'un homme comme les autres.

Jean-Baptiste inaugurerait ainsi la nouvelle prophétie chrétienne, qui ne consiste pas à annoncer un salut à venir (« dans les derniers temps ») mais à révéler la présence cachée du Christ dans le monde.

Que signifie tout cela pour nous ?

Que nous ne devons pas, nous non plus, séparer ces deux aspects du ministère prophétique :

- * l'engagement pour la justice sociale d'une part,
- * et l'annonce de l'Évangile de l'autre.

Nous ne pouvons pas réduire cette tâche, ni dans un sens, ni dans l'autre.

Une annonce du Christ, qui ne serait pas accompagnée de l'effort pour la promotion humaine, finirait pas être désincarnée et peu crédible ;

un engagement pour la justice, privé de l'annonce de la foi et du contact régénérant avec la parole de Dieu, s'épuiserait rapidement ou finirait en une contestation stérile.

Ceci signifie également que l'annonce de l'Évangile et le combat pour la justice ne doivent pas demeurer deux choses juxtaposées, sans lien entre elles.

C'est précisément l'Évangile du Christ qui nous incite à lutter pour le respect de l'homme afin de permettre que tout homme « voie le salut de Dieu ».

Jean-Baptiste ne prêchait pas contre les abus en tant qu'agitateur social mais en tant que héraut de l'Évangile, pour « préparer au Seigneur un peuple capable de l'accueillir » (Lc 1, 17).

HOMELIE (6 décembre 2003!!)

Aujourd'hui comme à chaque messe, c'est le Christ Jésus qui nous rassemble.

Aujourd'hui comme à chaque messe, c'est lui qui est au centre.

Mais aujourd'hui, parce que c'est le deuxième dimanche de l'Avent, il y a à côté de lui Jean-Baptiste.

Et puis, parce que c'est aujourd'hui le 6 décembre, il y a également à côté de lui Nicolas, St Nicolas, dont c'est la fête aujourd'hui.

Jean le Baptiseur, Jean le Baptiste, qui a connu Jésus puisqu'il l'a même baptisé dans les eaux du

Jourdain, et puis Nicolas, notre St Nicolas, dont on sait peu de choses de façon précise, sinon qu'il était évêque de Myre, dans l'actuelle Turquie, et qu'il a vécu au début du 4e siècle.

Écoutons ce soir l'un et l'autre nous parler du Christ.

1/ Le premier, Jean-Baptiste, aime à citer le prophète Isaïe et nous dit ce soir, à nous qui faisons route vers Noël pendant ce temps de l'Avent: "Préparez le chemin du Seigneur. Aplanissez sa route!"

Autrement dit, si vous voulez que Jésus puisse venir jusqu'à vous à Noël, il faut lui faciliter le travail, il faut dégager, un à un, tous les obstacles que vous avez accumulés devant la porte de votre cœur:

il y a des **gouffres** et des **abîmes** de mépris qui se sont creusés entre vous et les autres que vous jugez "pas intéressants";

il y a des **barrières** d'égoïsme que vous avez établies autour de vous pour n'être pas trop dérangés;

il y a des **montagnes** d'orgueil qui vous empêchent d'être vrai avec les autres et avec Dieu même!

"Préparez le chemin du Seigneur" nous dit ce soir Jean-Baptiste.

Si vous voulez que Jésus vienne chez vous à Noël, faites-lui un peu de place.

Si votre cœur est rempli d'égoïsme, comment l'amour pourrait-il y trouver un peu de place?

Si vous ne pensez qu'aux cadeaux que vous allez recevoir et que vous êtes incapables d'en faire vous-mêmes, incapables de faire plaisir aux autres, comment Jésus pourrait-il trouver place chez vous, lui qui dit à ses disciples: "Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir"?

Si vous croyez que tout se résume à l'argent et que les plus beaux cadeaux sont ceux qui coûtent le plus cher, c'est bien triste pour vous, parce que vous serez toujours déçus, amers, aigris et jaloux des autres. C'est surtout triste, parce que vous ne pourrez rien comprendre au message de Jésus.

Oui, Jean-Baptiste a raison: si l'on veut accueillir Jésus à Noël, il faut dégager le terrain et lui faire de la place dans notre cœur et dans notre vie. Sinon?... eh bien, on risque, quand Jésus demandera l'hospitalité, de faire comme les aubergistes de Bethléem, et dire: "Désolé, c'est complet. Pas de place. Allez voir ailleurs."

2/ Quant au second, St Nicolas, il nous parle, non seulement de Jésus, mais aussi de son Père et de l'Esprit qui est leur est commun. Il nous rappelle la foi trinitaire de tous ceux qui ont été baptisés au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Nous sommes des chrétiens, pas des déistes qui croient en un vague dieu quelque part dans les nuages. Nous croyons en un seul Dieu, qui est Père, Fils et Saint Esprit.

D'ailleurs, ce n'est pas pour rien que l'on retrouve le chiffre 3 dans quasiment tous les miracles qui sont attribués à St Nicolas: 3 petits enfants ressuscités dans le saloir du boucher, 3 officiers injustement

condamnés par l'empereur Constantin et sauvés grâce à l'intervention de St Nicolas, 3 pauvres jeunes filles qui reçoivent chacune un sac d'or et parviennent ainsi à se marier...

De St Nicolas, retenons surtout sa bonté. Si on a construit après sa mort des tas de légendes, et si même, au siècle dernier aux Etats-Unis, on l'a transformé en père Noël, c'est parce qu'on a gardé le souvenir d'un évêque foncièrement bon, qui prenait plaisir à semer du bonheur autour de lui.

Alors, puisque St Nicolas nous invite, à la suite de Jean-Baptiste, à préparer les chemins du Seigneur, permettez-moi, pour conclure, d'adresser au saint patron des marinières et des internautes, en ce 8e anniversaire de "PORT SAINT NICOLAS", une petite prière en notre nom à tous:

O bon saint Nicolas,
toi qui fais la joie des enfants,
mets en nos coeurs l'esprit d'enfance dont parle
l'Evangile
et apprends-nous à semer du bonheur autour de
nous.

Toi, dont la fête nous prépare à Noël,
ouvre notre foi au mystère du Dieu fait homme.

Toi, l'évêque et le pasteur,
aide chacun à trouver sa place dans l'Eglise.

O bon saint Nicolas, patron des internautes,
veille sur ceux et celles qui veulent à Port Saint
Nicolas

mieux connaître et témoigner de Jésus,
ton Seigneur et le leur, ainsi que sur tous ceux
qu'humblement, aujourd'hui, je te confie. Amen.